N° 270 JANVIER-FÉVRIER-MARS 2021

MARINE
ACORAM

PRESSE

DOSSIER CHERBOURG
Vue aérienne du port militaire de Cherbourg en Cotentin.
Lire pages 10-17.

PHOTO : DR

Une vue du chantier Laubeuf il y a deux ans, avec au fond, le *Suffren*, et au premier plan, le *Duguay-Trouin*.
Lire pages 24-29.

PHOTO : DR

Sortie en mer, le 5 octobre 2020, de la frégate *Alsace*. Construite par Naval Group, elle doit être livrée à la Marine nationale le premier semestre 2021. *Lire pages 6-8.*

PHOTO : DR

ET AUSSI...

- Les essais des bâtiments de la Marine nationale. P. 6
- Le point sur les réserves de la Marine. P. 9
- Apprendre à se battre à un contre dix. P. 20
- L'amiral de Bon, un technicien émérite. P. 30
- Activités des sections. P. 35
- Voyage : Albanie, le pays des aigles. P. 42
- Les voyages immobiles. P. 46
- Assemblée générale 2021. P. 54

«L'énergie pour tenir, la culture pour discerner» Les deux pour vaincre!

Trois de nos amiraux viennent de bousculer sans concession nos certitudes et il était temps ! Certes un officier est d'abord un soldat qui doit se préparer à faire la guerre et il faut en plus pour les marins des aptitudes spécifiques pour commander des équipages sur des bâtiments dotés de haute technologie en mer, milieu exigeant par excellence. De fait, la validation de compétences mais aussi l'apprentissage de la solidarité et de l'humilité sont les qualités premières à cultiver pour pouvoir prétendre assumer ces missions singulières pour notre pays. Or que nous disent nos trois amiraux : *« ces valeurs intrinsèques sont bien entendu nécessaires mais pas suffisantes, travailler en plus votre culture générale !Nous avons besoin de chefs qui font avant tout preuve de discernement et qui ont une certaine hauteur de vue »*. Ces postures peu communes méritent un développement tant le message est crucial et important pour la formation et la préparation de nos cadres et futurs chefs dans le contexte actuel.

Le premier à avoir été éloquent sur ce sujet est notre nouveau chef d'état-major de la Marine, l'amiral Vandier dans son allocution du 4 septembre 2020 face aux élèves de l'École navale[1]. *« J'appelle de mes vœux la volonté des jeunes officiers de se cultiver, de débattre, de réfléchir avant de se trouver en situation de commandement. La Baille est le lieu des idées, du temps de la réflexion, dont notre société se prive elle-même, à tort, et nos jeunes officiers n'échappent pas à la règle. »* Il va même plus loin puisqu'il demande au commandant de l'École de travailler avec les élèves-officiers une nouvelle devise qui incarnerait mieux les valeurs qui doivent nous animer face aux défis à venir, *« Parere antequam prodesse »*[2] n'étant plus adapté. De même, face à la rédaction de la revue *La Baille* il persiste et signe : *« Je crois fermement à la richesse du débat d'idées, à la confrontation des points de vue. Contrairement aux Anglo-saxons, nous n'avons pas cette culture… Elle demande habilité, subtilité, sens de l'à-propos, et hauteur de vue, la capacité de trouver le bon dosage entre critique constructive et débat d'idées novatrices. »*

PHOTO : DR

L'amiral Pierre Vandier, CEMM, lors de son allocution du 4 septembre 2020 à l'École navale.

Le second, le vice-amiral Loïc Finaz, ancien directeur de l'École supérieure de guerre, ne cesse d'insister dans toutes ses interventions[3], et surtout dans son récent livre *La liberté du commandement*[4], sur l'absolue nécessité d'avoir des chefs cultivés et non conformistes. Pour lui *« il n'y a pas de confort intellectuel dans le commandement »* et *« un chef courageux mais crétin sera assurément une catastrophe »*. Dans son chapitre *« énergie et culture[5]»* il précise, en citant le modèle d'Ernest Shackleton[6], que *« le chef doit être une énergie. Celle qui met en mouvement, convainc, fait durer, vivre et gagner… »* et qu'il doit être aussi cultivé *« cette culture qui n'est pas que "générale", mais à comprendre dans son sens le plus large, provenant aussi bien du vécu, de l'observation et de l'expérience, de l'intelligence de l'esprit et de celle du cœur, que d'un enseignement académique, source alors de la connaissance mais aussi de l'intuition, du sixième sens et des bons réflexes…Triplement importante, elle est elle-même source d'énergie. Sans elle pas de mise en perspective. Or c'est dans la vision que l'on peut inscrire à la fois notre appareillage et notre action dans le long terme. Sinon on reste à quai. Si Napoléon "prévoyait aussi justement, c'est d'abord qu'il savait beaucoup". »* Et il conclut son propos avec cette phrase à méditer : *« L'énergie pour tenir, la culture pour discerner, au service de nos missions et plus encore de nos hommes, au cœur des orages, sur les longues houles ou les pieds dans la glaise, face à des réalités immuables qui nous dépassent, oublieuses. »*

PHOTO : DR

L'amiral Alain Coldefy.

Le troisième à poser de façon stratégique la question de la formation et de la préparation de nos officiers, et de façon plus large de tous nos responsables civils et militaires, est l'amiral Alain Coldefy dans son autobiographie *Le sel et les étoiles*[7]. Dès les premières

«J'ai eu des chefs qui m'ont "inspiré", qui m'ont donné envie de servir…»

AMIRAL PIERRE VANDIER
Chef d'état-major de la Marine nationale

pages il insiste sur le désert intellectuel qu'il a trop souvent pu côtoyer dans ses postes de responsabilité[8] : *« La culture globale d'un trop grand nombre de nos chefs militaires présente encore des lacunes certaines, des angles morts pourrait-on dire aussi. Je me souviens d'une conversation avec Andy Marshall, stratège écouté des présidents américains depuis Nixon…. Ses questions récurrentes étaient les suivantes : À quel moment commencez-vous l'éducation interarmées de vos officiers ? À quel moment les autres enjeux économiques, industriels, diplomatiques, financiers sont-ils acquis Questions pertinentes et toujours actuelles. »* Dans son analyse sur les stratégies maritimes des uns et des autres, il cite la largeur de vue de la Royal Navy qui est incarnée dans les lettres de missions de ses officiers et des diplomates britanniques : *« What we do : We help to stabilise the seas, keeping the maritime trade that's the lifeblood of the UK economy flowing. We act as a guardian and a diplomat, as a* ***humanitarian force*** *for good and a peacekeeper on the global stage.*[9] *»*

Tous insistent sur la nécessité d'étoffer, non pas le vernis de nos officiers pour briller dans les salons mondains, mais leur capacité de discernement et la profondeur de leur questionnement à tous les niveaux. Il est clair que nous enregistrons depuis plusieurs décennies une baisse générale du niveau culturel de nos dirigeants[10] et qu'il est devenu vital de faire émerger une nouvelle élite capable de penser autrement tout en étant capable d'assumer ses missions de base de marin, de guerrier et de chef pour ne prendre que la Marine. Pour le VAE Loïc Finaz *« penser autrement confère cette liberté vitale qui permet à la forme de ne pas tuer l'énergie, à la culture de guider l'action sans la réduire aux traditions, à la pensée de devenir réflexion stratégique, au mouvement d'être innovation et non singerie… Penser autrement, c'est naviguer en zone libre et non s'enliser en zone occupée… »*

« La culture globale d'un trop grand nombre de nos chefs militaires présente encore des lacunes certaines »
VICE-AMIRAL ALAIN COLDEFY

PHOTO : DR

Le vice-amiral Loïc Finaz, auteur du livre* La liberté du commandement *(2020).

« Il n'y a pas de confort intellectuel dans le commandement »
VICE-AMIRAL LOÏC FINAZ

Les trois reprennent la même phrase de March Bloch dans *L'étrange défaite* qui reste un ouvrage d'une étonnante actualité : *« Être un vrai chef, c'est avant tout peut-être savoir serrer les dents, c'est surtout insuffler aux autres cette confiance que nul ne peut donner s'il ne la possède lui-même, c'est refuser jusqu'au bout de désespérer de son propre génie. »* À ce titre la conclusion de l'amiral Vandier doit nous faire réfléchir sur les modèles de formation et d'accompagnement de nos officiers : *« J'ai eu des chefs qui m'ont "inspiré", qui m'ont donné envie de servir… À l'École navale, le "pape" était un ancien commandant de SNLE dont l'énergie et le niveau de réflexion m'habitent encore aujourd'hui. J'ai eu la chance d'avoir des chefs qui m'ont "émondé", fait grandir, éprouvé aussi… »*

L'énergie et la culture, vertus cardinales pour façonner l'étoffe d'un chef ! C'est ce que le général de Gaulle, évoque aussi lorsqu'il écrit dans son ouvrage *Vers l'armée de métier* : *« que la véritable école du commandement est la culture générale… Pas un illustre capitaine qui n'eut le goût et le sentiment du patrimoine de l'esprit humain : au fond des victoires d'Alexandre, on retrouve toujours Aristote »*.

Mais qui se rappelle aujourd'hui les victoires d'Alexandre et qui sait encore ce que nous devons à Aristote ? Qui sait par ailleurs que la Marine compte neuf officiers de Marine parmi les immortels sous la coupole[11] ? La plume n'est pas incompatible avec le sabre. *« Au chef ensuite de savoir concilier forme et énergie pour que l'une et l'autre se nourrissent sans se détruire, ni même se contraindre*[12]*. »*

CV (H) Xavier GUILHOU
Section Finistère

PHOTO : DR

1. Cf. *La Baille* n° 349
2. Comme on peut le lire sur ses armoiries, la devise de l'École navale *« Obéir avant de commander »*, paraphrase en latin l'article premier des instructions spéciales des gardes de l'étendard réal des galères : *« Les gardes doivent estimer, respecter et aimer leurs officiers et ils doivent se prévenir que pour bien commander, il faut avoir appris à obéir. »*
3. Cf. interview du VAE Loïc Finaz par Jean Baptiste Noé sur *« Qu'est-ce qu'un chef ? Qu'est-ce que le commandement ? »* https://www.revueconflits.com/loic-finaz- liberte-commandement-esprit-equipage/
4. Cf. VAE Loïc Finaz, *La liberté du commandement - l'esprit d'équipage*, éditions Équateur, 2020.
5. Loïc Finaz, *op. cit.*, p. 77-81.
6. Ernest Shackleton, *L'Odyssée de l'Endurance*, 1914.
7. Cf. Alain Coldefy, *Amiral - le sel et les étoiles*, lettre de l'amiral Philippe de Gaulle et préface d'Éric Orsenna aux éditions Favre, octobre 2020.
8. L'amiral Coldefy a commandé le porte avion *Clemenceau* en 1992 puis le groupe aéronaval franco-britannique au Kosovo en 1999. Il fut par la suite major général des armées, inspecteur général des armées, conseiller auprès du président d'EADS, président de l'Académie de marine, président de la *Revue de Défense nationale*, président des anciens du Prytanée militaire. Il est actuellement président de la SMLH. http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_coldefy_alain.htm
9. Alain Coldefy, *op. cit.*, p. 137 : *« Ce que nous faisons : nous aidons à stabiliser les mers, en maintenant le commerce maritime qui est le moteur de l'économie britannique. Nous agissons en tant que gardien et diplomate, en tant que force humanitaire pour le bien et en tant que gardien de la paix sur la scène mondiale. »*
10. Cf. Xavier Guilhou dans Diploweb : *« Géopolitique : quelle pédagogie pour des dirigeants privés et publics de plus en plus incultes »*, septembre 2020 https://www.xavierguilhou.com/2020/09/06/geopolitique-quelle-pedagogie-pour-des-dirigeants-prives-et-publics-de-plus-en-plus-incultes/ et Jean Baptiste Noé dans Institut des libertés « l'urgence de combattre l'inculture », octobre 2020, https://institutdeslibertes.org/ lurgence-de-combattre-linculture/
11. http://ecole.nav.traditions.free.fr/pdf/academie-francaise.pdf
12. Citation du général Jean de Lattre de Tassigny (1951), reprise par Loïc Finaz, *op. cit.*, p. 80.

Apprendre à se battre à un contre dix

Lorsque nous essayons de tirer les enseignements de notre histoire militaire, il ressort que les mauvais choix en termes de doctrine d'emploi ont toujours été dimensionnants dans la compréhension de nos étranges défaites[1]. Les prises de parole de nos grands chefs vont depuis quelques mois dans ce sens lorsqu'ils interpellent les politiques et la population sur les risques de retour de conflits de haute intensité, sur les décrochages armées-nation et sur la nécessité de redurcir nos modes d'action[2]. L'actualité sur la Méditerranée orientale avec les provocations d'Erdogan comme celles de Xi Jinping en mer de Chine sont de bonnes illustrations de ces mouvements tectoniques hors cadre que nos armées doivent anticiper. Pour beaucoup d'experts ces coups de menton restent encore de l'ordre de la gesticulation géostratégique et nos doctrines d'emploi seraient toujours adaptées. Pour autant, les occurrences de risques de surenchères et de dérapages ne sont pas impensables. Nos armées, comme nos populations peu aguerries, seraient-elles prêtes s'il fallait se battre à « un contre dix »[3] ?

Nous devons repenser et rendurcir nos « doctrines d'emploi »

Un article paru dans *The National Interest*[4] sur l'évolution des doctrines d'emploi des Navy SEALs américains ouvre le champ de la réflexion. Les guerres de raid type *Barkhane* dans le Sahel ou *de course* face aux pirates somaliens, voire *contre insurrectionnelles*[5] comme en Afghanistan pourraient en effet faire place à des engagements à la fois plus massifs en termes de choc tout en étant de plus en plus fragmentés en termes de modes d'action. Que dit ce papier ? Qu'*une guerre de puissance majeure n'est d'abord plus exclue*, mais qu'elle exigera en plus d'une masse critique avec des armées de mêlée ou des forces d'action navale conséquentes *des capacités importantes de petites unités capables de mener des opérations plus désagrégées afin de tirer parti des avantages offerts par les capteurs à plus longue portée et les réseaux avancés…*

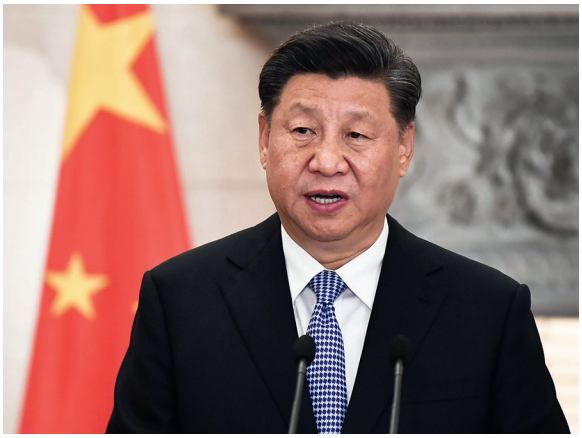
Bref, il faudra être capable de porter le fer et le feu avec des effets de saturation et de destruction indiscutables et de mener conjointement *des opérations multi-domaines en utilisant des technologies qui permettent aux forces de se disperser et de s'appuyer sur des réseaux et des systèmes sans pilote pour la coordination des missions. Cela peut bien sûr signifier que de petits groupes de forces pourraient devoir opérer à de plus grandes distances des navires hôtes ou de plus grandes formations terrestres mécanisées dans des environnements austères…avec toutes les conséquences en termes d'extraction, de coordination interarmées, d'appui, etc.* C'est un peu ce que les Russes ont expérimenté et pratiqué sur le théâtre syrien… Beaucoup insistent sur le fait qu'il est devenu crucial de réfléchir à des approches combinées entre les corps de bataille conventionnels et les forces spéciales et de ne plus les opposer, mais de les associer intelligemment[6]. De fait, il faudrait aller au-delà des concepts interarmées que nous avons testés ces dernières décennies autour des forces d'action rapide, des forces d'action navale, des groupements tactiques (GTIA), à l'instar de ce que nous avons connu en Indochine avec les groupements mobiles autonomes[7], car les niveaux d'affrontement pourraient s'avérer d'un autre ordre en termes de volume et de violence… Cette intelligence combinée paraît d'autant plus nécessaire

PHOTO : DR

Intervention du CEMA, le général d'armée François Lecointre, à la télévision.

qu'avec la suspension de la conscription, nous n'avons plus une *démographie consommable* comme lors des guerres totales des siècles précédents, que nos modèles en termes de projection de puissance trouvent leurs limites et que la résilience et le degré d'acceptation de chocs majeurs par nos sociétés sont devenus très faibles.

L'évolution de la situation internationale relance les débats dans les états-majors. Hier, après le 11 septembre, la lutte contre le terrorisme justifiait le déploiement d'opérations extérieures en lien avec nos alliés. Vingt ans après beaucoup s'interrogent sur l'efficacité de ces OPEX lointaines[8], forcément coûteuses. *A priori* les nébuleuses d'Al Qu'aida et de Daesh ont été en grande partie neutralisées ou détruites mais des réminiscences renaissent ici et là sous des formes diverses, le radicalisme islamique ne cessant de proliférer, y compris sur notre propre territoire, rendant la notion de frontière très floue en termes



De gauche à droite, Recep Tayyip Erdogan Xi Jinping

PHOTOS : DR

d'expression de la menace… Tout le monde sait que cette problématique ne pourra pas se régler uniquement à coup de forces spéciales, de coalitions de circonstances et d'injonctions sécuritaires. La situation au Moyen-Orient et encore plus au Sahel, démontre, en dépit de toutes nos interventions très sophistiquées[9], que la solution ne peut être que globale, la radicalisation prospérant sur la misère, l'impunité des pouvoirs et la corruption endémique des pays concernés…

Simultanément les conflits régionaux qui n'ont cessé d'exister mais qui ont été pour la plupart contenus ces dernières décennies grâce à la diplomatie internationale avec des politiques de sanctions ou des postures de maintien de la paix, se réveillent tels des volcans en sommeil. Nous le pressentons sur la Méditerranée orientale avec les ambitions hégémoniques d'Erdogan qui veut depuis quelques années rétablir le prestige de l'empire ottoman sur les rivages de la Turquie à la Libye, en récupérant au passage le contrôle d'une île stratégique comme Chypre et ses champs de gaz… C'est aussi la même chose en mer de Chine avec Xi Jinping qui ne cesse d'attiser des comportements belliqueux sur de nombreux fronts périphériques en Inde, sur l'ASEAN et vis-à-vis des statuts de Hong Kong et de Taïwan.

Nos états-majors confrontés à ces montées de tension et préoccupés par leurs faiblesses capacitaires en hommes et matériels, alertent de plus en plus l'opinion tout en sachant que la situation financière de nos pays surendettés ne permettra pas de redimensionner rapidement nos armées au niveau souhaitable. De fait, ils n'ont pas d'autre choix que d'imaginer d'autres doctrines d'emploi de nos forces pour faire face quel que soit le scénario[10]. Cela passera de toute façon par l'acceptation de taux d'attrition plus conséquents et meurtriers que ceux que nous avons connus ces dernières décennies avec les OPEX et les OPINT. Il est évident que nos sociétés et nos dirigeants ne sont pas prêts ni aptes à entendre de telles réalités. Et pourtant le pire serait de ne pas s'y préparer…Et comme nous n'avons plus la démographie avec nous il va falloir compenser par l'injection de beaucoup d'intelligence et de coopération à tous les niveaux.

Faire face aux guerres de demain

De quoi s'agit-il et de quelles guerres parle-t-on ? Aujourd'hui nous avons l'équivalent d'une à deux brigades qui sont engagées au feu essentiellement sur le nœud syriaque avec l'opération *Chamal* et dans le désert sahélien avec *Barkhane*. Nos soldats, des professionnels avec une forte proportion de forces spéciales, chassent des bandes armées en 4/4. Ils obtiennent des résultats éloquents à forts impacts médiatiques et à forts effets de levier politique. Si demain nos armées devaient se battre contre des corps d'armée turcs, renforcés de bandes armées aguerries en Libye et Syrie, seraient-elles à même d'assurer un combat meurtrier à « un contre dix » ? Si nous devions faire face à des armées chinoises sur les théâtres indopacifiques complexes serions-nous en mesure de tenir un niveau d'affrontement sans pitié « d'un contre cent » ? Nous ne sommes plus dans les schémas des équilibres de force de la guerre froide ou de la supériorité technologique que nous avons connue avec la guerre contre le terrorisme, voire des corps expéditionnaires que nous cultivons depuis Napoléon III avec nos OPEX… Dans le premier cas nous pourrions vraisemblablement assumer le choc mais uniquement dans le cadre d'une alliance. >>

PHOTO : DR

Combat en guerre urbaine.

PHOTO : DR

Vladimir Poutine.

1. Cf. Dominique Lornier : *Les vérités cachées de la défaite de 1940* (éditions du Rocher 2020) ; Jean François Lecaillon : *Le souvenir de 1870 - histoire d'une mémoire* (Bernard Giovanangeli éditeur 2012) ; François Roth : *La guerre de 1870* (Fayard 2011).
- Cf. revue *Conflits,* 14 sept 2020, article de Michael Haman « En 2020, se souvenir des leçons de 1870 », https://www.revueconflits.com/michael-hamann-guerre-1870-legionnaire/
2. Cf. interview du général François Lecointre CEMA, http://www.opex360.com/2020/09/13/general-lecointre-lhistoire-nous-apprend-que-le-risque-le-plus-grave-est-celui-quon-ne-veut-pas-voir-venir/
http://www.opex360.com/2020/09/20/le-general-lecointre-deplore-la-meconnaissance-profonde-du-monde-civil-de-la-realite-du-metier-militaire/
- Cf. interview du général Thierry Burkhard CEMAT, https://www.lopinion.fr/blog/secret-defense/l-armee-terre-se-prepare-retour-guerre-haute-intensite-214153
- Cf. interview de l'amiral Pierre Vandier CEMM, https://www.letelegramme.fr/france/amiral-pierre-vandier-nous-entrons-dans-une-periode-exigeante-pour-la-marine-16-09-2020-12617519.php
3. Cf. Xavier Guilhou : « Nos armées sont-elles prêtes ? » numéro 100 revue *IHEDN,* janvier 2005, https://www.xavierguilhou.com/2005/01/01/nos-armees-sont-elles-pretes/ et « Esprit de défense es-tu là ? », revue *Défense* n° 124, sept 2011, https://www.xavierguilhou.com/2011/09/01/esprit-de-defense-es-tu-la/
4. Cf. Kris Osborn « Why America's Navy SEALs are more important than ever » (*The National Interest*, 22 août 2020), https://nationalinterest.org/blog/buzz/why-america%E2%80%99s-navy-seals-are-more-important-ever-167553
5. Cf. Pierre Chareyron : « La contre insurrection à l'épreuve du conflit afghan », revue *Politique étrangère* 2010, page 83 à 96, https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-1-page-83.htm
6. Cf. la dernière audition à la commission Défense du VAE Laurent Isnard, https://sabinethillaye.fr/2020/02/12/audition-vice-amiral-escadre-isnard-prefet-maritime-mediterranee/
7. Cf. article des chefs d'escadron Aymeric Abillard et Sébastien Burette pour le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement, https://www.pensee-militerre.fr/du-groupe-mobile-autonome-de-la-guerre-d-indochine-au-groupement-tactique-interarmes-d-aujourd-hui_594_3000457.html
8. Marc Antoine Pérouse de Montclos : *Une guerre perdue - La France au Sahel* (éditions JC Lattès 2020). Éditorial de Frédéric Charillon dans *L'Opinion* du 29 septembre 2020 « L'interventionnisme extérieur en question », https://www.lopinion.fr/auteur/frederic-charillon-298685
9. Antoine Louis de Prémonville : « La France au Sahel en 6 questions » (revue *Conflits*, 6 septembre 2020) https://www.revueconflits.com/serval-barkhane-mali-operation-france/
10. Article de la revue *Conflits*, entretien avec Eric Pommès « Le droit de la guerre face à la modernisation des conflits 25 », septembre 2020 https://www.revueconflits.com/droit-de-la-guerre-nouvelles-menaces-droit-international-humanitaire-abonne-eric-pomes/

>> Mais laquelle ? Dans le second cas la moindre intervention militaire ne pourrait être imaginable en dehors d'une coalition sous commandement américain.

La plupart des armées réfléchissent à ces évolutions des doctrines d'emploi et à leurs impacts capacitaires. Les Américains, comme les Russes, sont dans cette approche combinée des moyens afin de faire face à un conflit, voire deux, de haute intensité, dans lesquels il faudrait traiter des armées conventionnelles de plusieurs centaines de milliers d'hommes, tout en réduisant simultanément avec l'utilisation des forces spéciales des bandes armées, des milices, des mercenaires dispersés sur les territoires. Tout ceci se passerait sur des théâtres plus durs et plus dégradés que l'Afghanistan ou que l'Irak, contre des armées nationales fortement armées et sur un terreau d'instrumentalisation de guerres urbaines, civiles et religieuses, exigeant des moyens lourds aéroterrestres avec l'appui de taskforces aéronavales et internationales conséquentes. Une doctrine d'emploi combinant des capacités de combat de haute intensité contre des forces composites avec des forces spéciales démultipliées dans des espaces-temps plus austères et complexes pourrait répondre aux défis évoqués. Pour autant est-ce suffisant ? Nous devons aller plus loin dans la réflexion et nous interroger aussi sur les autres façons de faire la guerre contre nos adversaires qui ne sont pas pour autant des ennemis déclarés…

Erdogan, Poutine et Xi Jinping qui sont parmi les plus actifs, privilégient sans cesse des modes d'action non militarisés qui ébranlent la légitimité du droit international et la portée de notre crédibilité. Quand Erdogan utilise d'un côté un navire d'exploration et de l'autre la démographie turque sur Chypre, les réfugiés syriens sur les flancs balkaniques de l'Europe, les réseaux des frères musulmans dans nos banlieues, il obtient en termes de prise de gages des résultats que nous devrions méditer[11]. De la même façon, lorsque Poutine utilise des camions humanitaires sur l'Ukraine avec en arrière-plan des cyberattaques sur nos réseaux vitaux, pour conclure par une opération anonyme sur la Crimée avec une armée sans attributs, la manœuvre de tromperie s'avère exceptionnelle là où tout le monde l'attendait avec des chars… Même chose pour Xi Jinping. Le niveau de confusion et de chaos qui règne au niveau mondial avec l'épisode pandémique de la COVID-19 est assez époustouflant en matière d'intelligence stratégique. Il a joué ce que nous pourrions appeler une opération de surprise stratégique qui a été menée de main de maître par l'appareil du PCC avec l'appui de l'APL. Certes, comme toujours en Chine, cette urgence sanitaire a été utilisée de façon opportune pour réduire les contestations au régime en matière de politique intérieure, mais personne ne peut plus sous-estimer en arrière-plan les visées internationales du pouvoir en termes d'agenda stratégique sur le plan de l'affirmation du leadership chinois, voire de visées territoriales. L'avenir dira quels sont les niveaux réels de manipulation et d'instrumentalisation des Chinois autour de cette pandémie qui a pris la physionomie d'une quasi-guerre bactériologique non déclarée… Une chose est certaine, l'onde de choc et les désorganisations générées dans nos démocraties sont telles que nous devrions être interpellés sur la robustesse de nos concepts en termes de sécurité nationale, ce qui va bien au-delà des seules préoccupations militaires de nos grands chefs pour faire face à des occurrences de conflits de haute intensité.

L'Atlantique 2, ou en abrégé ATL2.

PHOTO : DR

Il est urgent d'apprendre à se battre à « un contre dix », comme les Israéliens…

Face à ces trois cas de figure où toutes les formes de ruse, de désinformation, de guerres de l'information, de cyberattaques, de manipulations de masse ont été utilisées, nos dizaines de milliards, les 750 milliards pour les Américains, dépensés dans la recherche, dans le développement de nos armes et la préparation de nos hommes, pèsent peu au regard des résultats obtenus par ces adversaires sans scrupules. Erdogan, Poutine et Xi Jinping sont en embuscade et ils n'hésiteront pas à utiliser la moindre fenêtre de tir ou marque de faiblesse de notre part, comme de nos alliés, pour mettre en œuvre leurs stratégies de puissance. Cela signifie, alors que nous avons encore en Occident les armées les plus puissantes du monde, que nous allons devoir apprendre à nous battre à « un contre dix » si ce n'est à « un contre cent ». Il nous faut aussi admettre que si nous avons la supériorité technologique encore pour nous, nous n'avons plus la démographie ni les moyens voire la volonté de nos ambitions. Par ailleurs, nous ne sommes plus symétriques face à des adversaires qui ont des masses d'hommes fanatisés à nous opposer et qui savent utiliser nos faiblesses, nos peurs, nos fragilités. Les Israéliens connaissent bien cette équation depuis longtemps, c'est pour cela qu'ils sont à la pointe de l'innovation en termes de matériel et d'organisations combinées, de modes d'action en réseau, de décloisonnement opérationnel mais aussi de coopération civilo-militaire.

Navy SEALs américain.

PHOTO : DR

La meilleure dissuasion n'est plus dans l'addition de capacités mais dans la combinaison des doctrines d'emploi. C'est ce que nous suggère ce papier sur les Navy SEALs : faire face à plus gros, à plus complexe et à beaucoup plus compliqué, en étant moins nombreux mais plus flexibles et plus coercitifs. Cela suppose plus d'intelligence dans l'organisation, plus de souplesse dans les modes de communication, plus d'audace dans les modes d'action et plus de félinité dans les techniques de combat. La question n'est plus de choisir entre corps de bataille ou forces spéciales, d'avoir des approches « en silo » avec quelques pontages interarmées, mais bien d'associer les deux dimensions avec des approches holistiques pour obtenir cette fusion du choc et de la précision qui vont devenir indispensables pour tenir des engagements massifs, durables mais qui seront aussi dispersés, asymétriques et pas uniquement militaires.

CV (H) Xavier GUILHOU
Section Finistère

11. Marie Jégo et Allan Kaval : « Cent ans après, la revanche d'Erdogan sur le traité de Sèvres », *Le Monde* 31 juillet 2020, https://www.lemonde.fr/international/article/2020/07/31/turquie-revanche-sur-le-traite-de-sevres_6047822_3210.html

Grand Prix de l'Ecole Navale

Championnat de France des monotypes habitables

13 – 14- 15 Mai 2021

GRAND PRIX
ECOLE NAVALE

20 ANS

Devenez partenaire de la 20ème édition

CONTACTEZ-NOUS : GUILLAUME TRECAN CHARGÉ DES PARTENARIATS DU GPEN

SPONSORGPEN@ECOLE-NAVALE.FR 02 98 23 44 50